



Dr DURANTET Bertrand - Lyon

## « ÉVOLUTION DU CONCEPT DE BEAUTÉ À TRAVERS LES SIÈCLES »

L'homme s'est toujours interrogé sur la beauté. Elle a suscité au fil des siècles nombres de réflexion, d'ouvrages et d'œuvres d'art ; elle semble continuellement lui échapper, puisqu'en perpétuelle évolution : changement des canons, déplacement du regard sur le corps, modifications des discours, importance de l'image via les peintures puis les photos. Le souci de beauté a toujours existé, dans les sociétés humaines, même s'il a pu être considéré parfois comme un sujet futile, ou réservé à la gente féminine. Mais en réalité, c'est un sujet de société qui a su s'inscrire dans l'histoire politique, économique et culturelle des peuples, et qui concerne aussi bien les hommes que les femmes. Avec le temps, la beauté est devenue un véritable pouvoir d'expression et de séduction, signes d'ascension sociale.

Comment définir la beauté alors ? Qu'est-ce que le beau en soi ? Qu'en est-il des canons de beautés et de leurs évolutions au cours des siècles ? La beauté peut-elle être naturelle ? Ou obligatoirement artistique ? Existe-t-il un bon goût et un mauvais goût ? Qui décide du beau ? Peut-on objectiver le beau ? Est-ce uniquement une appréciation subjective ? Peut-on désirer le beau ? La beauté est-elle intemporelle ?

Afin de répondre à ces questions, nous nous sommes appuyés sur les multiples définitions de la beauté, selon les différents philosophes, écrivains et artistes des différentes périodes de l'Histoire Occidentale uniquement, mais aussi à travers l'Histoire de l'Art. En effet, la beauté a une histoire intimement mêlée à celle de l'Art et l'analyse des productions artistiques nous a aidé à définir des époques, entrecoupées de « ruptures ». Il s'agit de modifications des canons de beauté, qui révèlent un nouveau concept jusque là ignoré, non soupçonné, voire opposé aux anciennes descriptions.

\*\*\*

Dans l'Antiquité, l'esthétique helléniste définit la beauté comme une conception, une pensée philosophique : « ce qui

est beau est bon, et ce qui est bon est forcément beau ». Pour tendre vers l'idée de beau, selon Platon, il faut en respecter le fondement, à savoir la notion d'harmonie et d'équilibre des contrastes : c'est la beauté antique. Puis, l'esthétique néoplatonicienne matérialise l'idée de beauté dans l'objet même, avec le Doryphore de Polyclète (- 440 avant J.C.). On a tenté alors de définir des critères de beauté objectifs, appelés « canons », sans lesquels la beauté ne pouvait exister. Plus que la symétrie ou l'équilibre de deux éléments égaux, c'est l'harmonieuse proportion entre toutes les parties du corps entre elles qui importe. Mais, ces concepts n'étaient cependant pas universalisables.

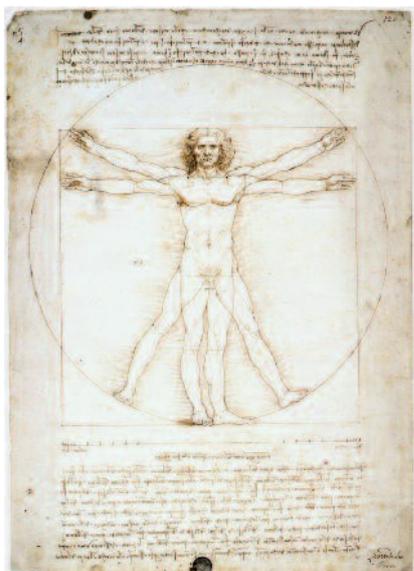
Au Moyen Age, la beauté évoquait à la fois les vices de la chair, mais aussi la pureté. Une nouvelle lumière éclaire les visages ; la beauté se tourne vers le divin, pour incarner la morale chrétienne, éduquer les croyants et réveiller la foi : la beauté est le reflet de l'amour – rôle de la Dame, mais aussi le reflet de Dieu.

Pendant la Renaissance (XV-XVIe siècle), les différences entre homme et femme se mettent en place : une vision qui oppose force masculine et beauté féminine. C'est une beauté chaste, contenue, à l'image de la femme, que l'on couvre souvent d'un voile transparent, celui de la « honte innocente ». Celui qui va créer cette nouvelle rupture, c'est Sandro Boticelli, avec La naissance de Vénus.

Parallèlement, à partir de 1509, avec De Divina Proportione, le moine Pacioli Luca, décrit la « divine proportion » - que l'on appellera plus tard « nombre d'or ». La beauté est mise en équation :

« Le nombre d'or est tel que, si on lui ajoute l'unité et qu'on le divise par lui-même, on le retrouve »

C'est le début de l'impérialisme du nombre d'or, développé ensuite par De Vinci, qui lui donne une allure objective et... mystique. Tout ce qui est beau est proportionnel à *Phi*. Mais tout ce qui est proportionnel à *Phi* est-il beau ?



*L'Homme de Vitruve, Léonard De Vinci (1485-1490)*

Mais, au XVII<sup>e</sup> siècle, les crises politiques et économiques ainsi que les maladies font relativiser du pouvoir de l'Homme sur la nature, dont il n'est plus le maître. Un changement important s'opère : La beauté ne résulte plus de l'équilibre des proportions de l'objet lui-même, mais devient d'avantage subjective, dans le regard porté sur l'objet. Cela doit être avant tout un ravissement des sens et de l'âme. Devenue spécifiquement féminine, la beauté se hiérarchise verticalement (visage, buste, et jambes) en même temps qu'elle se moralise : c'est la beauté classique. Au XVIII<sup>e</sup> siècle, distincte de toute référence divine, les critères se complexifient et la beauté devient expressive. C'est la beauté moderne. Même si l'idée d'un modèle unique de beauté demeure, le désir évolue vers moins de contemplation et plus de transformation de soi. La raison s'occupe de l'apparence qui peut désormais être remodelée. Ainsi légitimé, l'artifice se développe de plus en plus au Siècle des Lumières. L'esthétique permet de se personnaliser, de se singulariser, de s'imposer en société, et devient alors une finalité en soi. Un véritable marché se développe avec les dandys notamment. L'idéal esthétique devient une conquête et concerne désormais l'ensemble du corps, érotisé et aminci.

Au XIX<sup>e</sup> siècle, la beauté devient affaire sociale. Chacun se l'approprie et l'utilise dans le but d'exprimer ses idées personnelles. Les courants artistiques se succèdent donc, du Réalisme à l'Impressionnisme, en passant par le Romantisme qui va faire vibrer la beauté. A la fois ténébreuse et sensuelle, atroce et délicate, à l'image de la vie. Puis, avec l'ère industrielle, l'accès à la beauté se démocratise, et n'est alors plus réservée qu'aux artistes ou penseurs.

Début XX<sup>e</sup> siècle, la beauté, dite « contemporaine », prend un nouvel essor avec le développement du cinéma dans les années 50, puis avec la libération des mœurs dans les années 70 et avec les phénomènes de mode dans les années 90. Les critères de beauté se diversifient : perception de soi et notion de bien-être. Parallèlement, se développent la consommation de masse, le désir d'égalité des sexes, l'émancipation de la femme et la recherche d'identité. La beauté ne distingue plus les deux sexes, les canons ont tendance à se confondre pour un même idéal esthétique : c'est le désir d'androgynie. Les silhouettes deviennent plus élancées, plus minces, les différences hommes-femmes s'estompent, le corps se plastifie. La beauté devient artifice, et, dans une quête effrénée, sous les pressions sociales afin de répondre aux normes collectives, a de plus en plus recours à la chirurgie. Mais, en cas d'échec, l'homme s'éloigne alors de son bonheur et se retrouve dans un mal-être, culpabilisant voire victimisé. La beauté devient affaire psychologique et peut révéler de plus profondes préoccupations...



*Médecine esthétique = cure de jouvence ?*

De nos jours, la beauté évolue au rythme des modes du prêt-à-porter, de la presse *fashion*, si bien qu'elle en devient insaisissable, déstructurée. La beauté semble être réservée exclusivement aux jeunes personnes répondant aux critères esthétiques modernes de notre société de consommation. De plus en plus de mineurs même ont recours à la médecine ou la chirurgie esthétique afin de masquer des imperfections naissantes. Un nouveau problème se pose alors : leur construction psychique n'étant pas aboutie, une course à la beauté risque de fragiliser ces individus en devenir, trop soucieux de leurs apparences. L'idéal de beauté pourrait bientôt n'être qu'une chimère ?



Heidi Montag : abus et addictions

Paradoxalement, alors que les concepts de beauté se consomment et se succèdent rapidement, notre société vieillit. L'espérance de vie augmente, ainsi que les signes extérieurs de vieillissement. De nos jours, le souci du beau ne touche plus seulement les « jeunes » ; le « troisième âge » revendique de plus en plus une beauté, qui leur est propre. En effet, la beauté a une double fonction : souci de séduction, mais aussi de santé. La recherche de beauté permet à nos séniors d'effacer les traces du temps, de ne pas se considérer comme « vieux » avant l'heure, et même de se reconstruire avec un(e) conjoint(e). Mais, la quête de beauté reflète aussi la résilience et la volonté des personnes à vouloir vivre longtemps et en bonne santé. Ainsi, la beauté devient un indice de bonne santé physique et psychique, qui permet de lutter contre l'exclusion sociale de nos séniors : c'est « la lutte contre la dépression ». Nous sommes donc loin de la théorie de la « sélection sexuelle » de Darwin où l'esthétique, signe de fécondité, jouait un rôle dans « la lutte pour la reproduction ». Comme disait Alexis Carel, « il ne s'agit pas d'ajouter des années à la vie mais de la vie aux années ».

La beauté ne disparaît pas mais, bien au contraire, semble préoccuper toutes les générations : pour la première fois de son histoire, la beauté devient affaire de seniors, et devient synonyme de santé. Les canons changeront-ils pour autant ?

Enfin, la beauté se mondialise, et, à travers les médias, les critères de beauté « s'exportent » et les canons se confondent avec nos mannequins occidentaux. Il faut « débrider » les yeux en Asie par exemple, éclaircissent la peau ou affiner la silhouette du nez, en Afrique. Effet de mode ou uniformisation des critères de beauté ?

Avec le XXI<sup>ème</sup> siècle s'ouvrent donc une multitude de questions auxquels le médecin esthétique devra répondre avec prudence, afin de ne pas perdre de vue les fondements de notre profession médicale.

\*\*\*

Ainsi, la beauté est-elle une entité complexe et il est difficile d'en donner une définition exacte. On peut retenir que c'est une notion abstraite, qui, au travers d'une expérience sensorielle, va procurer un sentiment de plaisir ou de satisfaction. La Beauté ne peut être considérée comme « absolue », mais changeante, insaisissable, subissant diverses modifications : les variations et les oppositions esthétiques au fil des siècles définissant « l'Histoire de la Beauté ».

On peut cependant désigner par « canon de beauté » une règle de représentation permettant d'obtenir une grâce harmonieuse des formes représentées, en fonction des normes de l'époque, définissant ainsi ce qui est considéré comme beau, et ce qui ne l'est pas.

Le rôle du médecin esthétique n'est pas dans le jugement du beau mais bel et bien d'accompagner le ou la patiente dans son expérience esthétique propre, afin de définir, ensemble, une beauté personnalisée, qui saura respecter ses propres canons de beauté, tout en les corrélant aux données esthétiques actuelles de la société.

La beauté est un langage, parlé par tous les individus, tous les peuples, toutes les nationalités, tous les continents, toutes les époques, et ce, depuis que l'homme s'est regroupé en société humaine. Il n'y a pas donc pas une beauté unique, universalisable, mais des beautés individuelles, métissées, parfois intemporelles, relatives aux sociétés et aux époques, réunissant toutes les émotions propres à chaque être humain : la beauté est transgénérationnelle, transculturelle et transcontinentale et on peut se demander alors si « Une Histoire de la Beauté » a un sens.

## BIBLIOGRAPHIE

- ARISTOTE – *Poétique*, 336 après J.C.  
 AZOULAY E, GAILLARD F, NOUSCHI M, PICQ P et VIGARELLO G. – *100 000 ans de beauté*, éd. Gallimard, 2008.  
 BAUDELAIRE - *Les Fleurs du mal*, 1857.  
 BARIDON L, GUEDRON M. - *Corps et arts. Physiologies et physiologies dans les arts visuels*, Paris, éd. L'Harmattan, 1999.  
 BOILEAU Nicolas – *L'Art poétique*, 1674.  
 BOURDIEU Pierre – *La métamorphose des goûts, dans Questions de sociologies*, éd. de minuit, 1980.  
 BUSS David - *Les stratégies de l'amour*, éd. InterEditions : 1994.  
 BURKE Edmund - *Recherche philosophique sur l'origine de nos idées du sublime et du beau*, 1757.  
 CASSAGNES-BROUQUET Sophie – *La vie des femmes au Moyen Âge*, éd. Ouest-France, 2009.  
 CLEYET-MICHAUD Marius - *Le nombre d'or*, Presses universitaires de France, *Que sais-je ?*, 1993, p.31-33, 88.  
 DARWIN Charles – *Origine des espèces*, 1859. etc...  
 ...suite bibliographie disponible au secrétariat AFME.